



## Argumentation et Analyse du Discours

22 | 2019

L'analyse du discours philosophique

---

Greco, Luca. 2018. *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings* (Limoges : Lambert-Lucas)

Ruth Amossy

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/3317>

ISSN : 1565-8961

### Éditeur

Université de Tel-Aviv

### Référence électronique

Ruth Amossy, « Greco, Luca. 2018. *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings* (Limoges : Lambert-Lucas) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/3317>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## Greco, Luca. 2018. *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings* (Limoges : Lambert-Lucas)

Ruth Amossy

---

### RÉFÉRENCE

Greco, Luca. 2018. *Dans les coulisses du genre : la fabrique de soi chez les Drag Kings* (Limoges : Lambert-Lucas), ISBN 978-2-35935-252-8, 172 pages

- 1 L'ouvrage de Luca Greco mène les analyses de la présentation de soi vers des terrains encore inexplorés, dans une étude originale qui s'attache à un sujet méconnu. Si on a beaucoup parlé des *Drag Queens*, il n'en va pas de même pour les *Drag Kings*, ou personnes assignées femmes à la naissance « qui fabrique[nt] et met[tent] en scène des masculinités » (30). Le sociolinguiste accomplit ici une étude de terrain de type ethnographique en menant une enquête de quatre années sur les ateliers de *Drag Kings* à Bruxelles, où il examine de près non seulement la parole des sujets mais aussi des pratiques de travestissement, de maquillage, des gestuelles, etc.
- 2 Mais l'originalité du travail ne tient pas seulement à son objet quelque peu insolite, elle provient plus encore de son approche particulière de la présentation de soi. En effet, l'auteur passe de la notion élaborée par Goffman en microsociologie, et de celle d'*ethos* héritée de la rhétorique, à l'idée d'une pratique délibérée à la fois matérielle et verbale de construction identitaire telle qu'elle s'effectue dans des ateliers ouverts à cet effet. Se penchant sur la façon dont « des personnes assignées femmes à la naissance » (14) travaillent à incarner des masculinités, il éclaire la dimension non seulement personnelle mais aussi artistique et politique de cette démarche.

- 3 Le livre pose en son centre la thèse que le soi construit dans ce cadre se fait « par et dans le langage » (13) – une approche qui repose sur deux principes : (1) le langage s'étend ici à des éléments extra-verbaux comme des gestes, des postures, des vêtements, etc. ; (2) « le langage est au centre de l'accomplissement du genre » (13), ce qui suppose qu'on peut dépasser les marques de la binarité masculin /féminin inscrites dans la langue et donner corps à d'autres possibilités. L'analyse de telles tentatives a alors l'avantage de dévoiler le caractère construit et fictionnel des masculinités généralement prises comme un phénomène naturel. L'auteur défend ainsi l'idée que « le langage accomplit des actions, constitue des identités et des versions du monde » (22), et en même temps qu'il faut intégrer pleinement la dimension du genre dans les études de linguistique, qui ne l'abordent selon lui que timidement, en particulier par le biais de la féminisation des noms (20-21).
- 4 Greco puise pour ce faire (en plus de l'anthropologie linguistique et de l'analyse des catégories sociales qu'il cite – 22) dans les études *queer*. Celles-ci remettent en question des dispositifs de catégorisation genrée pour s'intéresser aux processus qui donnent naissance aux catégories de genre et de sexe – « à la façon dont les participant.e.s construisent des corps, des genres et sexes dans et par les pratiques langagières » (21), au sein des séances d'atelier.
- 5 Le livre se compose de deux parties : « Repères » qui présente le cadre méthodologique (ethnographique et linguistique) aussi bien qu'historique ; « Construction et présentation d'un soi pluriel » qui montre un « genre incarné et collectif tel qu'il se fait et se défait dans l'interaction », dans son rapport à une histoire des pratiques du travestissement (26).
- 6 Un chapitre intitulé « sociohistoire de la catégorie *Drag King* » situe celle-ci dans une histoire, de la *female masculinity* aux travestis dans leur rapport à l'homosexualité et aux performances théâtrales des *male impersonators*, de la culture des bals ou encore de celle des camps comme pratiques visant à déstabiliser l'ordre social en révélant son caractère artificiel genré et racisé (57). Il évoque aussi les travaux qui à partir des années 1990 ont remis en cause les catégories genrées, en insistant sur le *Trouble dans le genre* de Judith Butler (2006 [2004]), mais aussi en France sur les études de Marie-Hélène Bourcier qui a travaillé sur la *Politique des identités et des savoirs* (2001). Le chapitre 3 fait l'historique des ateliers *Drag Kings* en en dégagant de façon générale les méthodes et les objectifs. Le chapitre 4 passe alors à une présentation de l'enquête ethnographique menée par l'auteur, à partir d'un enregistrement vidéo des pratiques (plutôt qu'à partir d'entretiens), en signalant les règles de transcription choisies et en mentionnant la signification que revêtent nécessairement les choix de transcription (89).
- 7 La deuxième partie comprend un bref chapitre 5 sur « La présentation de soi » qui fait le point sur les principes théoriques retenus, et un long chapitre 6 intitulé « Un soi pluriel » qui présente l'étude de cas. Greco considère la présentation de soi comme une construction, « un processus dans lequel le soi ne peut être appréhendé qu'en train d'émerger, de se faire et de se rendre intelligible à soi-même et aux autres : un devenir » (100). Il dit s'inspirer à la fois de Goffman, et de Judith Butler, tout en signalant les divergences entre les deux approches, principalement en ce qui concerne la question de l'agentivité. Il entend quant à lui trouver un point de rencontre entre une approche constructionniste qui accorde une grande valeur aux actions de sujets (Goffman), et une approche foucauldienne où les actions des sujets sont subordonnées à l'historicité des processus (Butler – cf. 102). En l'occurrence, il s'agit pour Greco de voir

comment l'histoire du genre est incorporée et remise en cause, configurant et donnant sens aux pratiques des *Drag Kings* ; et de montrer les contraintes des modèles du passé, en même temps que les possibilités de transformation où de nouveaux « soi » peuvent voir le jour (102).

- 8 Le chapitre 6 est la partie analytique, la « pièce de résistance » qui doit permettre d'appréhender la fabrication de soi dans les cadres mis en place. Si les réflexions globales qui entourent les exemples du corpus sont riches, on ne peut cependant s'empêcher d'éprouver quelque déception devant la pauvreté sinon le peu de consistance des énoncés analysés. Il faut tout l'art de Greco pour en tirer des leçons édifiantes – comme son commentaire sur l'utilisation par Auriel des termes de « femelle », « femme » et « homme », qui montre une déconstruction du couple homme / femme en la mettant en rapport avec un intertexte – les déclarations de Monique Wittig ou le tableau de Magritte « Ceci n'est pas une pipe » (108).
- 9 De façon générale la démarche consiste, au-delà de la description fidèle de l'ethnographe qui suit minutieusement les gestes et les discours des *Drag Kings*, à commenter les propos triviaux et souvent techniques des participant.e.s pour les élever au niveau d'une reconceptualisation des genres. C'est à ce niveau que se révèlent le sens profond et les enjeux non seulement des pratiques elles-mêmes, mais aussi du dire lacunaire et en apparence banal qui les accompagne. Dans cette optique, on peut dire que l'auteur n'analyse pas à proprement parler les énoncés (même s'il s'attarde éventuellement sur des traits langagiers) : il en dégage sur le plan abstrait – comme il le fait pour les aspects purement corporels – une théorisation implicite de la masculinité et de la féminité qui déstabilise la *doxa* et en bouleverse les catégories préétablies. Insistant sur le fait que l'objectif des ateliers n'est pas de reproduire une masculinité « mais de la rendre instable et de la parodier » (114), Greco montre que de façon générale, les *Drag Kings* entendent créer « des dissonances autour de l'intelligibilité genrée des corps ». Il souligne ce faisant l'aspect interactionnel de l'opération : il s'agit bien d'une co-construction, d'une activité collective qui permet la reformulation et la re-catégorisation, l'émergence du personnage dans un rapport complexe aux modèles du passé, la capacité à changer de personnage, etc. Greco avance aussi dans cette perspective la notion d'« intercorporalité » qui signifie « penser les corps comme des entités portant les marques d'un passé et renvoyant à d'autres pratiques, à d'autres modèles culturels et à d'autres corps » (140).
- 10 En se penchant à partir de ces principes sur la fabrique du quotidien, l'auteur se positionne dans le champ scientifique où il occupe un créneau relativement neuf en proposant des pistes au croisement encore peu pratiqué des sciences du langage et des études de genre. En même temps il avance, on l'a dit, une interprétation particulière de l'*ethos* comme fabrication identitaire délibérée qui donne à la mascarade une portée politique. Mais l'auteur se positionne aussi sur le plan politique. Son engagement s'effectue par une prise de position déclarée en faveur d'une autre vision du genre, proche de la remise en question effectuée par Butler ou le mouvement *queer*. Pour Greco, il ne s'agit pas seulement de décrire minutieusement les pratiques d'une communauté méconnue (ce que l'ouvrage fait avec succès), mais aussi d'offrir une exploration scientifique débouchant sur la défense passionnée d'un soi pluriel qui pointe une multiplicité de possibles en brisant le carcan des catégories genrées monologiques. La conclusion le dit bien : le livre propose une « utopie des voix

multiples » (159) en exposant « un modèle multidimensionnel d'étude de la construction et de la présentation de soi » (158).

- 11 Cette vision se dégage d'une observation patiente des processus de fabrication de soi, dans leurs modalités formelles et leur temporalité, qui conduit l'ouvrage à la confronter aux conceptions traditionnelles du soi, du genre et de la masculinité. Au final, cependant, il semble que c'est moins l'analyse principalement offerte au chapitre 6 que le cadrage théorique (pris dans une dimension socio-historique très riche) au sein duquel le faire et le dire des *Drag Kings* acquiert son sens, qui permet d'y voir un tournant dans une conception des genres désormais fluide, plurielle et décatégorisée.

---

## AUTEURS

**RUTH AMOSSY**

Université de Tel Aviv, ADARR